Un nouveau moment antisémite ?

Entretien avec Pierre Birbaum, historien et sociologue, professeur de
sociologie politique à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Marie Poinot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3920>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3920

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 172-179

ISBN : 978-2-919040-38-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Poinot, « Un nouveau moment antisémite ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1317-1318 |
2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3920>

REPÉRAGE

UN NOUVEAU MOMENT ANTISÉMITES ?

Entretien avec PIERRE BIRBAUM, historien et sociologue, professeur de sociologie politique à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, par MARIE POINSOT.

Hommes & Migrations :

Pour commencer cet entretien, pouvez-vous esquisser un état des lieux des recherches et des travaux qui comptent, à la fois sur l'histoire de l'antisémitisme, et les analyses sociopolitiques du discours et des attitudes antisémites, leur évolution, et comment l'opinion accueille cette évolution ?

Pierre Birbaum : C'est une question immense. On dispose de très bons travaux sur l'histoire de l'antisémitisme en France. Pour commencer, des études pointues, de haute qualité, portent sur les rapports entre l'antijudaïsme de nature chrétienne et le rejet des Juifs, aux temps des croisades durant le Moyen Âge. Tout un ensemble de travaux sur le XIX^e siècle aborde la dimension

Des recherches montrent la place des préjugés et des mythes, par exemple sur la famille des Rothschild, sur les Juifs liés au capital et accusés d'exploiter le pauvre ouvrier français.

économique de l'antisémitisme. Des recherches ont été réalisées sur les penseurs socialistes français et l'antisémitisme : Fourier, Proudhon, Cabet, Leroux. Des recherches montrent la place des préjugés et des mythes,

par exemple sur la famille des Rothschild, sur les Juifs liés au capital et accusés d'exploiter le pauvre ouvrier français. Il faut souligner que nos collègues américains ont été les premiers, sinon les meilleurs, à travailler sur ces thèmes.

D'autres travaux sont limités à des périodes précises, par exemple sur la Monarchie de Juillet ou sur le Second Empire au moment des grands travaux des Pereire, des Fould, sur le grand rôle des Juifs dans l'industrialisation française. Il y a effectivement toute une littérature à laquelle j'ai moi-même contribué sur l'affaire Dreyfus qui constitue un des grands moments d'explosion de l'antisémitisme en France. Dans mon livre *Le moment antisémite : un tour de la France en 1898*¹, je suis allé consulter 45 dépôts d'archives en France pour reprendre l'analyse de cette affaire au niveau des comportements, des attitudes à l'échelle locale pour voir si, à travers toutes les régions de France, on pouvait constater des variations dans les comportements antisémites. D'autres chercheurs ont travaillé sur l'antisémitisme pendant l'affaire Dreyfus à travers les représentations picturales et la propagande. Cette période est relativement bien couverte. Des travaux parcellaires ont été faits sur différentes régions, le Tarn-et-Garonne, le Lot. On peut disposer là d'une historiographie très complète.

Les travaux de Philippe Landau portent sur la place de l'antisémitisme dans l'armée française au cours de la Grande Guerre, la manière dont les Juifs sont accusés dans l'opinion de ne pas combattre de manière égale aux non-Juifs. Au moment de la commémoration de la guerre de 14-18, d'autres recherches sur les Juifs dans la Grande Guerre soulignent à la fois le déclin de l'antisémitisme et son resurgissement.

1. Pierre Birbaum, *Le moment antisémite : un tour de la France en 1898*, Paris, Fayard, 1998.

J'ai publié un ouvrage sur les ligues de l'entre-deux-guerres², sur l'explosion de l'antisémitisme chez les étudiants de médecine qui crient « Mort aux Juifs », sur la volonté d'exclure les Juifs de la société française dans les années 1930. Il y a des travaux de très bonne qualité sur Xavier Vallat. La bibliographie sur Vichy est énorme. Et nos collègues américains, comme Paxton et Marrus, ont beaucoup travaillé en levant les tabous sur cette séquence de l'histoire française. Sur les périodes plus récentes, les études deviennent plus fragiles, malgré celles sur Pujade et l'antisémitisme. Il me semble que les travaux empiriques manquent sur l'évolution des attitudes et des comportements, et qu'on en reste à des présentations et à des analyses des discours des uns et des autres.

H&M : Et sur la période plus contemporaine ?

P. B. : On dispose d'un très bon instrument depuis quelques années qui sont les rapports annuels de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH). En collaboration avec Sciences Po, Nonna Mayer et d'autres chercheurs mènent des travaux rigoureux avec la production d'un matériel scientifiquement constitué. Les interprétations des sources peuvent être différentes mais le matériel est là. Il y a aussi les données fournies par le ministère de l'Intérieur qui sont publiées dans ce rapport de la CNCDH sans être sur la même longueur d'onde que les écrits contenus dans l'ouvrage. Didier Lapeyronnie avait enquêté de manière empirique sur les banlieues³. Citons aussi le livre d'Emmanuel Brenne – ce collectif derrière un pseudonyme – sur les territoires perdus des banlieues⁴ qui ne provient pas d'une recherche académique mais qui observe utilement un certain nombre

de banlieues parisiennes. D'autres travaux sur l'antisémitisme sont plus parcellaires et peut-être parfois moins académiques.

Ces regards sur la société antisémite appellent à la mise en place d'une véritable enquête, systématique, menée par des institutions académiques, associant le CNRS, les universités, qui pourrait être construite selon les critères de la science. Cette enquête semble urgente pour aller à l'encontre de beaucoup de discours, de bavardages qu'on entend dans les médias ou de personnes qui prennent la parole dans d'étranges lucarnes sur ce sujet.

H&M : Et sur les relations entre antisémitisme et judéophobie des populations musulmanes en France ?

P. B. : la question du monde musulman en France à travers la place des Français ou immigrés de confession musulmane pourrait susciter une nouvelle judéophobie, pour parler comme Taguieff, et a initié de nouveaux travaux de recherche. Est-ce qu'effectivement les Français d'origine et de culture musulmane sont à l'origine de l'antisémitisme plus vif et farouche en France ? Des enquêtes empiriques et scientifiques doivent nous éclairer en espérant qu'elles favorisent la solidarité entre les citoyens et la concorde dans l'espace public. Il faut éviter à tout prix les prises de position incendiaires et schématiques.

Dans mon livre *Le moment antisémite*, je cite l'enquête de Vincent Tiberj et Sylvain Brouard qui apporte des éléments déterminants pour savoir où on en est par rapport à cette immense question,

On dispose d'un très bon instrument depuis quelques années qui sont les rapports annuels de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH).

² Pierre Birnbaum, « *La France aux Français* » : histoire des haines nationalistes, Paris, Seuil, 2006. ³ Didier Lapeyronnie, Michel Kokoreff, *Refaire la cité. L'avenir des banlieues*, Paris, Seuil, 2013. ⁴ Voir *Les territoires perdus de la République* : antisémitisme, racisme et sexisme en milieu scolaire, Paris, Mille et une nuits, 2002.

REPÉRAGE

tout en considérant aussi la place de nos concitoyens musulmans à l'égard de la perception des Juifs en France. Est-ce qu'elle est radicalement, fondamentalement, naturellement antisémite comme le disent certains, à cause du Coran, de la religion et du Moyen-Orient ? Une approche

Le racisme consiste à déduire des caractères, des comportements et des attitudes de l'appartenance supposée à une race, donc à une dimension biologique. L'antisémitisme n'est pas nécessairement lié à la conception d'une race.

sociologique plus classique permet-elle de voir les réalités de manière plus nuancée ? Ces auteurs montrent qu'une diminution de la pratique religieuse entraîne rapidement une diminution des préjugés antisémites. De son côté, Gilles Kepel apporte du matériel empirique qui est plutôt alarmant. S'il

y a une chose que vous devez faire, c'est lancer un appel d'offres aux institutions académiques pour qu'une telle enquête soit mise en place. Il y a une urgence citoyenne. Parce que les attentats vont continuer, parce que les accusations vont se multiplier, parce que les actes antisémites sont croissants et parce que les préjugés à l'égard des concitoyens musulmans le sont aussi.

H&M : Pouvez-vous nous préciser la nature de l'antisémitisme par rapport à d'autres formes de racisme ?

P. B. : C'est une question extrêmement compliquée. Le racisme consiste à déduire des caractères, des comportements et des attitudes de l'appartenance supposée à une race, donc à une dimension biologique. L'antisémitisme n'est pas nécessairement lié à la conception d'une race. L'antisémitisme porte sur des acteurs dont l'histoire est très spécifique puisque c'est une religion qui est visée, ce qui n'est pas le cas dans le racisme nécessairement. racisme et hostilité à l'égard d'une religion peuvent se substituer, cohabiter, coexister, mais ils ne peuvent pas être

liés l'un à l'autre indéniablement. Dans l'antisémitisme, il y a probablement une histoire unique dans l'humanité où un peuple – un peuple juif dans l'histoire mais est-il encore un peuple aujourd'hui, c'est une question qu'on peut poser ? – ou une nation – on a souvent parlé d'une nation juive – se dit séparé, parce que Dieu lui-même a séparé les Juifs des non-Juifs tout en instaurant des lois universelles. Il s'agit d'un autre univers mental que le racisme qui peut être hostile aux uns et aux autres sur des critères, des préjugés, des préjudices. Mais le préjudice ne renvoie pas forcément à ce type d'histoire métaphysique, ontologique répartie sur une durée de plusieurs siècles.

H&M : L'antisémitisme ne renvoie-t-il pas aussi à une diaspora comme le fait que ce peuple juif n'a pas eu durant un certain temps d'État, de territoire pour s'enraciner et qu'il est perçu comme une minorité ?

P. B. : Certes, cette question de la diaspora intervient également. Mais toutes les diasporas provoquent-elles du racisme ? Ce n'est pas certain. On parle de racisme anti-chinois, antimusulmans dans certains pays d'Afrique, ou de racisme anti-libanais en Afrique noire. Les Juifs représentent une diaspora très spécifique par rapport aux autres diasporas qui sont souvent économiques. Or la diaspora des Juifs n'est pas liée à l'économie. Elle est liée à la fin du temple. Les Juifs s'en vont en Afrique du Nord, en 70, après la destruction du temple. Ils vont en Europe. Donc c'est une diaspora qui est liée à une histoire politique et nationale.

Les Juifs sont l'objet d'une histoire qui leur est propre et qui redouble le risque de rejet. Certains s'offusquent du maintien d'une histoire qui persiste pendant les siècles. Un collègue américain (Ronald Schechter) a écrit un livre tout à fait inté-

ressant qui montre à quel point les grands philosophes français, de Voltaire à Diderot, reprochent aux Juifs leur obstination à rester juifs. Et Voltaire utilise ce mot sans cesse que l'on retrouve au XVIII^e et au XIX^e siècle. Ils sont obstinés alors qu'ils pourraient se convertir, disparaître en tant que minorité dans la société globale. Les Juifs ont recherché une assimilation absolue dans l'histoire française. Ils ont combattu corps et âme pour la France. Ils ont une sociabilité française, une appartenance absolue à l'histoire de France. Et, en même temps, ils restent fidèles à une histoire, à un minimum de rituels, une certaine croyance, une certaine forme de sociabilité.

Ce qui distingue au fond du simple racisme contre quelqu'un qui a une couleur de peau différente le rejet et les fantasmes que les Juifs peuvent susciter, c'est qu'ils ne renvoient pas à une historicité. Mais j'ai du mal à le formuler. Je ne suis même pas sûr d'avoir raison. Mais il y a quelque chose de spécifique là-dedans. Je pense que les sociologues, les politologues, les philosophes ont tort justement de ne pas voir cette spécificité car il n'y a pas exactement d'équivalence avec d'autres formes de racisme.

On peut ajouter que les Juifs ont été l'objet de racisme. Ce qui n'a rien à voir avec l'antijudaïsme chrétien. Puisque, normalement, un Juif qui se convertit, devient chrétien. Or, au XIX^e siècle, à travers une vision biologique, on a refusé qu'un Juif converti puisse être considéré comme non juif. Et c'est particulièrement en France qu'on a inventé ce racisme, avec Jules Soury ou d'autres qui ont effectivement mis en place un racisme anti-juif. C'est-à-dire qu'un Juif reste juif quelles que soient ses valeurs, son appartenance, sa citoyenneté et sa culture. Cela mène tout droit à Vichy et aux lois de Nuremberg, et à la manière dont Vichy a appliqué en les renforçant encore les critères biologiques de l'appartenance au judaïsme. Et, effectivement, des personnes de religion catholique, mais qui correspondaient

aux critères biologiques énoncés par Vichy ont été déportées comme d'autres. C'est un racisme biologique.

H&M : Malgré tout, peut-on faire un lien entre l'arrivée en France de vagues d'exilés juifs que la France a accueillis, parfois en nombre, dans les grands moments de l'histoire européenne, ou en lien avec la décolonisation, et des évolutions dans ce discours antisémite ? On parle peu de la façon dont la société française a réceptionné ces vagues migratoires.

P. B. : Il n'y a aucun doute qu'au moment de l'Affaire Dreyfus une bonne partie du discours politique est orientée vers le refus de la venue en France de Juifs dits « Allemands » ou des Juifs venant de Russie. Il y a toute une propagande hostile à l'immigration des Juifs en France à cette époque. Elle se répète de manière très violente dans les années 1930, dans un contexte de chômage extrême après la crise de 1929. Très explicitement, l'antisémitisme est un rejet des étrangers en général, et en particulier des Juifs qui occupent des professions libérales comme les médecins et qui risquent de prendre des emplois en France. Là encore, ce

sont des variables qui se superposent. Mais la France a souvent été aussi un pays de xénophobie. À la fin du XIX^e siècle, quasiment au moment de l'affaire Dreyfus, vous avez les assassinats à Aigues-Mortes de 24 ouvriers italiens parce qu'ils sont catholiques. On tue, on brutalise aussi les ouvriers catholiques polonais dans le Nord de la France. Cette question de l'immigration n'est pas étrangère à l'antisémitisme. La

À la fin du XIX^e siècle, quasiment au moment de l'affaire Dreyfus, vous avez les assassinats à Aigues-Mortes de 24 ouvriers italiens parce qu'ils sont catholiques.

REPÉRAGE

société très ouverte porte l'universalité d'une nation et provoque une réaction contre cet universalisme, par une xénophobie rampante qui existe de tout temps et dans toutes les sociétés malheureusement. C'est l'honneur de la France dans les années 1930 d'accueillir le plus grand nombre d'immigrés au monde, proportionnellement à sa population. Au moment où les portes de États-Unis se ferment, où la crise économique est immense, où les ligues d'extrême droite sont puissantes, 3 millions d'immigrés sans papiers sont en France.

H&M : C'est surtout que leur statut de réfugiés faisait qu'ils ne pouvaient pas tellement aller ailleurs ?

P. B. : Depuis la Révolution française domine cette idée selon laquelle la France est le pays où il est bon de vivre. « *Heureux comme Dieu en France* », c'est le slogan de tous les Juifs des pays de l'Est. La France, depuis l'affaire Dreyfus justement, apparaît comme le pays des droits de l'homme. Il n'est pas absolument certain que, pour l'immigration juive, la France ait simplement été une voie de passage. Il est possible qu'elle ait été une destination idéologique. Ce sont des propos qu'on ne peut pas vérifier scientifiquement. Mais il me semble que beaucoup d'immigrés juifs soient venus en France attirés par le pays des droits de l'homme, le pays de la culture, de Victor Hugo. Ils apprenaient les poèmes par cœur et les récitaient dans les ghettos. Pays de la liberté, pays de la culture, pays qui émancipe les Juifs en 1891. Souvenons-nous de la très belle nouvelle de Cholem Aleikhem qui raconte comment il n'y

a qu'en France qu'une moitié de la population se bat contre l'autre moitié pour sauver un Juif. C'est extraordinaire comme idée. Impensable dans une autre société dit le héros de Cholem Aleikhem. Cette immigration est motivée par des valeurs, et pas seulement par des besoins économiques.

H&M : Dans ce livre que vous avez fait paraître chez Fayard en 2015⁵, il semble que vous apportiez une nouvelle lecture, ou en tout cas que vous mettiez l'accent sur les changements qui sont propres à ce mouvement lié au refus d'évolution de normes, notamment familiales, valeurs de la société, et qui pourrait faire évoluer le discours antisémite en France.

P. B. : Vous pensez à mon livre sur la manifestation « Jour de colère » en 2014. Je pense qu'il est nécessaire de prendre en considération les statistiques de la Commission nationale des droits de l'homme. On y voit une chose extrêmement paradoxale : la diminution de l'antisémitisme en France, c'est-à-dire les Juifs étant acceptés comme des Français comme les autres par 70 à 80 % des gens ; 70 % à 80 % diront c'est inadmissible de dire « sale Juif » et, en même temps, la persistance, sur laquelle mes collègues passent trop vite, de préjugés issus de la nuit des temps. 63 % des Français pensent aujourd'hui que les Juifs ont un rapport particulier à l'argent, 35 % qu'ils ont trop de pouvoir en France, près de 52 % que c'est scandaleux de ne pas manger de la viande de porc. C'est-à-dire qu'il y a à la fois un déclin absolu de l'antisémitisme, et en même temps sa persistance dans les fantasmes, dans les représentations. Un autre bémol vient lorsqu'on regarde la question du génocide des Juifs. Là encore, les statistiques sont impression-

5. Voir Pierre Birnbaum, *Sur un nouveau moment antisémite*, Paris, Fayard, 2015.

Il n'est pas absolument certain que, pour l'immigration juive, la France ait simplement été une voie de passage. Il est possible qu'elle ait été une destination idéologique.

nantes : plus de 30 % des gens pensent qu'« on en parle trop ».

Quand on regarde, non plus les valeurs, mais les actes, on est confronté à un constat dramatique : la croissance, ces dernières années, des actes antisémites. Pour reprendre les termes exacts du rapport du ministre de l'Intérieur, parmi les actes racistes, ce sont les actes antisémites qui sont de loin les plus nombreux. Des actes sur des personnes et sur des lieux sont de l'ordre du délit impliquant l'usage de grenades, des tentatives d'incendie et des violences physiques. À cela, s'ajoutent les actes les plus graves qu'ont été l'affaire Halimi, l'affaire Merah, l'attentat à l'Hyper Cacher, etc. Récemment à Créteil, il y a un an ou deux, une jeune fille a été violée dans son appartement par des jeunes gens d'origine française et de religion musulmane. Ils sont entrés dans l'appartement parce qu'ils savaient que les résidents étaient juifs, donc selon eux, avaient de l'argent. Il y a sans cesse des histoires comme celle-là qui éclatent si on y prête attention.

La relation entre antisémitisme et localités à forte présence de Juifs n'est pas avérée par des travaux empiriques. Mais c'est évident que, si on regarde un peu les lieux où ces actes sont commis, comme Toulouse, Nice ou Sarcelles, on peut observer la présence de minorités juives dans ces villes. Les Juifs qui habitent à Belleville, Ménilmontant, les Buttes-Chaumont s'en vont fréquemment vers les quartiers plus bourgeois comme le XVII^e arrondissement pour être en sécurité. Le rapport de Jean-Pierre Obin, rédigé par un inspecteur général de l'État, signalait en 2004 que les enfants juifs sont les seuls à ne pas pouvoir fréquenter l'école publique car, depuis quelques années, ils sont victimes de violences. Pour la première fois dans l'histoire de France, depuis le début en tout cas de la République française, les Juifs, qui ont toujours été à l'école publique, la désertent souvent pour des raisons pas seulement d'attitude, mais de com-

portements, de crainte de la violence physique. C'est quelque chose qui mériterait vraiment d'être retenu de manière essentielle puisque c'est toute la place des nouvelles générations de Juifs français qui est en jeu. Il y a une sorte de rupture de l'appartenance à l'espace public, de l'appartenance à la République. Ma génération, qui pourtant a connu d'autres drames, est retournée à l'école publique et y a fait toute sa scolarité. Toutes les personnes de ma génération ont fréquenté la communale et le

lycée comme les autres citoyens. Il y a là quelque chose qui mériterait de retenir l'attention d'une revue comme la vôtre : les migrations intersectorielles de l'urbain. Sans même parler des migrations vers Israël ou vers le Canada. Quand on prend les deux types de migrations, on aboutirait certainement à des chiffres très inquiétants. On sait que 7 000 à 8 000 personnes sont parties vers Israël. Mais on ne sait pas combien sont parties vers les États-Unis ou le Canada.

Évidemment, ce n'est pas quelque chose propre aux Juifs car un très grand nombre de concitoyens français non juifs partent aussi aux États-Unis pour des raisons économiques, pour le mode de vie ou par simple envie. Et les citoyens juifs, comme les non juifs, peuvent aussi être attirés par des raisons simplement économiques ou culturelles. Il ne faut pas non plus extrapoler, mais procéder de manière extrêmement prudente. Cela étant, tout cela mériterait à nouveau des études sérieuses des motivations, des retours, des comportements, de leur perception par ceux qui ne partent pas. Est-ce que cela redouble l'antisémitisme, les préjugés ? Tout cela constitue des pistes de réflexion sur les raisons des migrations et sur leurs conséquences.

Les migrations vers Israël sont très récentes.

On sait que 7 000 à 8 000 personnes sont parties vers Israël. Mais on ne sait pas combien sont partis vers les États-Unis ou le Canada.

REPÉRAGE

Les Français, au XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e siècle, n'ont pas été fréquemment sionistes. Les Juifs français ont souvent rejeté le sionisme. Au fond, il s'agissait d'une coupure avec la nation française que de vouloir construire un autre projet national.

H&M : Les grands porte-parole du judaïsme français, en dehors de la philanthropie, ont rejeté le projet sioniste. Qu'est ce qui fait que les choses sont différentes maintenant ? Cette question est largement débattue dans le milieu juif français. Faut-il partir ? Y a-t-il un danger à nouveau ? Est-ce que cela relève simplement de peurs irrationnelles ?

P. B. : Ces peurs sont alimentées par des actes antisémites. On ne connaît pas le nombre de retours, de ces migrations réelles et définitives, ni leurs difficultés. Mais une des conséquences imprévues de ces migrations, liées à des phénomènes dont on ne peut nier l'existence, est au fond de renforcer le caractère particulier de la présence juive en France. Les Juifs y sont perçus comme étant potentiellement des Israéliens. Il y a aussi chez les Juifs français, par rebond, une sorte d'« israélisation » dont on ne perçoit pas la mesure encore aujourd'hui. Les Juifs n'hésitent pas à voir beaucoup de films israéliens, à lire des romans israéliens, à manger du couscous ou bien du houmous, à faire des allers-retours en Israël pour y passer leurs vacances. Le monde israélien fait partie maintenant de leur vie culturelle et politique, et de leur imaginaire. Cela suscite aussi, me semble-t-il, un nouvel antisémitisme qui mélange anti-israélisme, antisémitisme et anti-judaïsme. Cela trouble complètement les identités et les perceptions de ces identités et risque aussi de multiplier les problèmes.

Il s'agit à la fois de cerner la question du catholi-

cisme et de la remontée des valeurs chrétiennes qui mènent à une résurgence de l'antijudaïsme. Il faut être extrêmement prudent sur ce point. Je pense qu'on a tort de sous-estimer la permanence d'un antisémitisme lié à l'extrême-droite ayant souvent une dimension chrétienne. J'ai été lire *Rivarol, Respect de la France*, c'est-à-dire la presse royaliste traditionnelle qui existe depuis la Révolution française.

H&M : Dans les années à venir, le retour à la France chrétienne se dessine-t-il et va-t-il se renforcer ?

P. B. : Les mouvements intransigeants existent. Mes collègues qui travaillent sur le catholicisme, comme Philippe Portier, montrent bien une sorte de « facho-sphère » interne, avec le retour à une sorte de messianisme, et la montée du vote Front national dans le monde catholique.

H&M : Est-ce que tout cela va susciter une poussée de l'antisémitisme ?

P. B. : À mon sens, un aspect de cette tendance reste insuffisamment perçu par les commentateurs. J'ai été très frappé, en lisant cette presse d'extrême droite, par la violence extrême, la haine des Juifs et la révérence permanente à tous les ancêtres de l'antisémitisme français. Et cela s'étale sur des pages entières chaque semaine. Est-ce que cela n'a aucune espèce d'importance ? Espérons-le. Mais cela renvoie à une frange minime de la population et espérons qu'elle le restera... mais elle ne s'en exprime pas moins. Durant la manifestation « Jour de colère », les groupes identitaires défilent au nom de « La France aux Français » du cri de Drumont. Donc on voit ressurgir ces cris : « France, France, France, la France n'est pas à toi », « Juifs, Juifs, Juifs », etc. Et tout l'appareil des drapeaux, les oriflammes caciques de l'extrême droite intransigeante, est mobilisé. Il y a proba-

blement à mener des travaux plus rigoureux sur la radicalisation de certaines minorités du catholicisme français qui peut ou non se concrétiser, ou se structurer à travers le retour aux préjugés antisémites. L'autre aspect de ce phénomène, c'est l'affaire Dieudonné, soutenu par certains porte-parole de nos concitoyens du monde arabo-musulman, qui effectivement entonne un refrain antisémite. Dieudonné a été condamné de multiples fois par les tribunaux alors qu'il attire un public extrêmement large du côté de certains de nos concitoyens de culture musulmane. Il y a une collusion avec le révisionnisme d'extrême droite, avec Faurisson qui continue de nier l'existence de la Shoah, tout comme des pays arabes. Le fait que tout ça soit diffusé en France ne peut qu'être attristant et terrifiant. Or, sur 4 à 5 millions de Français de culture musulmane, on ne dispose d'aucune information. Un gouffre d'incertitudes puisque la plupart des actes violents antisémites récents sont commis par des Français de culture musulmane, de l'affaire Halimi, à Mohamed Merah ou encore à l'Hyper Cascher.

H&M : Ne sont-ils pas aussi discriminés et ne se trompent-ils pas de cible dans leur ressentiment ?

P. B. : Cela ne veut pas dire pour autant que les musulmans français sont antisémites. L'enquête

de Vincent Tiberj et Sylvain Brouard montre que la deuxième génération de l'immigration de confession musulmane est nettement moins antisémite, a des préjugés antisémites incomparablement moins forts que celle qui la précède. Et que moins les musulmans pratiquent leur religion, moins ils sont antisémites. Mais la fréquentation de certains réseaux musulmans qui animent les offices religieux est associée à un niveau supérieur d'antisémitisme. « *Parmi les musulmans qui ont une pratique religieuse régulière ou occasionnelle, les personnes intolérantes [donc à l'égard des Juifs] sont plus nombreuses que celles dépourvues de préjugés. Cela ne veut pas dire que tous les musulmans qui pratiquent leur religion sont antisémites mais la pratique religieuse tend à cristalliser les attitudes antisémites*⁶. » C'est une des seules analyses quantitatives disponibles. Il faut dire qu'au même moment la Fondation pour l'innovation politique dirigée par Dominique Reynier aboutissait à des résultats différents.

De nouveau, si votre établissement peut avoir une influence quelconque, il pourrait lancer un appel à des travaux rigoureux et scientifiques, avec une démarche comparative au moins au niveau européen. Cela me paraît très urgent. La montée du Front national, des mouvements identitaires multiples font entrer la société française dans un moment extrêmement risqué. ■

6. Vincent Tiberj, Sylvain Brouard, *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.